

les champignons bulbeux ont encore une enveloppe appelée le voile. Il est posé en dessous, il recouvre les feuillets, & tient au pédicule. Lorsque le chapiteau s'étend, le voile se détache des feuillets; il reste attaché au pédicule, autour duquel il forme un collet.

DE LA COROLLE,

OU

DES PÉTALES.

LA corolle (*corolla, petalum*), est une feuille ordinairement colorée d'une substance plus délicate, d'une forme plus apparente que le calice qui la soutient. Elle enveloppe immédiatement les parties essentielles, ou les vrais organes de la fructification.

Le calice & la corolle naissent si près l'un de l'autre, qu'ils conservent la même situation; de sorte que si la corolle est placée sur le germe, ou si elle lui est inférieure, il en est de même du calice, si l'on en excepte cependant un bien petit nombre de fleurs, comme la Belle de nuit. Ces deux parties semblent même intimement unies, & comme collées l'une sur l'autre, dans certaines plantes du printemps, le *Daphné*, les *Liliacées*. Le calice ne diffère de la corolle avec laquelle il fait corps dans l'opuntia & le cierge, que par sa couleur; cependant, la couleur blanche du calice, de l'ornithogale, a tout le

brillant d'une corolle, mais il reprend la couleur verte en persistant avec le fruit. La corolle de l'Ellébore, du Populago, s'endurcit, verdit & persiste avec le fruit, comme un calice. Ce qui semble distinguer le plus constamment le calice de la corolle, c'est que les étamines sont alternes avec les découpures de la corolle, & opposées à celles du calice; mais elles sont néanmoins alternes avec les découpures du calice, dans la fleur de l'Elæagmus, ou Olivier de Bohême.

Cesalpin pensoit que la corolle étoit une production du liber, & le calice un prolongement de l'écorce; dans ce cas, il n'est point étonnant qu'une partie des fleurs qui naissent au printemps, présentent ces deux parties accolées; car dans cette saison, le liber n'est pas encore détaché de l'écorce: de plus, comme on l'a dit précédemment, le calice n'est autre chose que les feuilles; chaque feuille a dans son aisselle le principe d'une plante ou le bourgeon. Les pétales qui naissent entre les feuilles du calice seroient de même, s'ils ne devenoient fleurs; c'est de cette origine commune que naît la confusion, qui se trouve donc dans la nature même. La corolle est ainsi une partie mal déterminée, ce qui embarrasse quelquefois dans l'étude des genres. Mais si, pour lever la difficulté, on veut prendre toujours pour corolle l'enveloppe immédiate des étamines & du pistil, & pour calice, l'enveloppe secondaire; alors en donnant une corolle aux Arroches, aux Pattes-d'Oie, on confond toutes les idées reçues; il vaudroit mieux anéantir les termes
de

de corolle & de calice : d'ailleurs, on sépare les plantes les plus analogues, telles que la Renoncule & l'Anémone; & comme il en est des méthodes de même que des productions de l'art, qui ne sont jamais plus parfaites que quand elles se rapprochent davantage de la nature; une méthode artificielle fondée sur de tels principes, pourroit être regardée comme la plus imparfaite de toutes.

En général, la corolle diffère du calice par son éclat, sa délicatesse, par la position des étamines qui sont alternes, avec ses découpures, & opposées à celles du calice dans le plus grand nombre des plantes; parce qu'elle ne persiste presque jamais avec le fruit, toutes règles qui souffrent, il est vrai, quelques exceptions, mais en petit nombre. Enfin, M. de Saussure pense que la corolle diffère du calice en ce que son épiderme n'a aucune glande corticale, & qu'elle paroît presque entièrement composée de trachées.

On distingue dans la corolle le pétale & le nectaire. Le pétale (*petalum*) n'est autre chose que la corolle, mais on se sert plus ordinairement de ce dernier terme pour les différentes feuilles colorées, qui composent une fleur de plusieurs pièces. On nomme pétalée (*petalodes*) la fleur pourvue de pétales, tandis qu'on donne le nom d'apétale (*apetalus*) à celle qui en est privée : M. de Sauvages étend cette dénomination aux fleurs dont la corolle est peu apparente.

Les pétales sont disposés de différente manière dans le calice; ils sont seulement un peu couchés les uns sur les autres dans la Rose; ils

sont simplement pliés dans les fleurs des Pois ; de la Coriandre ; ils forment des plis & des replis dans l'Aubifoin , la Jacée ; ils sont pliés & couchés les uns sur les autres dans les Soucis ; les Marguerites ; roulés en dedans dans la Clémute ; roulés en vis dans la Mauve ; pliés & roulés en spirale dans le Liferon. Les différences dans la grandeur & la figure des pétales doivent déterminer ces divers roulemens , qui , au surplus , ne se font jamais en dehors , comme ceux des feuilles , ce qui les empêcheroit de renfermer & de conserver les parties essentielles de la plante.

La corolle ou le pétale est d'une ou de plusieurs pièces ; si elle est d'une seule pièce , on la dit monopétale (*corolla monopetala*) ; la partie inférieure se nomme le tuyau (*tubus*) ; la supérieure , lorsqu'elle est évasée , s'appelle le limbe (*limbus*) ; elle est découpée en deux parties (*bifida*) , en trois parties (*trifida*) , en quatre (*quadrifida*) , en plusieurs (*multifida*) *vel limbus , bipartitus , tripartitus*.

Elle varie beaucoup pour sa forme , régulière ou irrégulière , égale ou inégale. Les corolles sont régulières (*corollæ regulares*) , lorsque leur contour est dans une proportion exacte pour la forme & la grandeur ; elles sont irrégulières (*irregulares*) lorsqu'elles ont un contour bizarre ; elles sont inégales (*inaequales*) lorsqu'elles conservent une forme symétrique dans leur ensemble , quoique leurs parties ne soient pas toutes égales en grandeur ; c'est-à-dire que les pétales sont de même forme , mais de grandeur inégale (*epilobium latifolium , angustifolium*).

La corolle régulière est campaniforme (*campanulata*); en cloche, ou autrement évasée sans tuyau; tubulée (*tubulata*), terminée ou formée par un tuyau un peu allongé; infundibuliforme (*infundibuliformis*); en entonnoir, le limbe est conique & placé sur un tuyau (*la Cynoglosse*); hipocratériforme, en sous-coupe (*hipocrateriformis*), le limbe plane, la partie inférieure, tubulée ou cylindrique (*le Jasmin*); en roué (*rotata*): le limbe plane, sans tuyau (*la Bourrache*); en pot (*urceolata*), elle s'élargit à sa base: évasée (*patens*); le limbe presque plane: très-évasée (*patentiſſima*), le limbe absolument plane: frangée (*fimbriata*), découpée à ses bords en manière de frange: en voute (*fornicata*).

La corolle irrégulière est labiée, ou en gueule, en masque (*labiata*; *ringens*, *riſiformis*). Le limbe irrégulier se divise en deux parties, que l'on nomme lèvres (*labia*), & que l'on distingue en supérieure, qui imite souvent un casque (*galea*), & en inférieure, que l'on nomme barbe (*barba*). L'écartement de ces deux lèvres se dit (*riſtus*); l'évasement du tuyau de la corolle, la gorge (*faux*); l'éminence qui se trouve dans cet évasement, le palais (*palatum*). La levre qui devoit être supérieure, se trouve quelquefois tournée vers la terre (*reſupinatio floris*): *Le Baſilic*. Dans les fleurs labiées, les semences sont nues; mais lorsque la corolle est découpée en deux lèvres, & que les semences sont renfermées dans une capsule, la fleur est personnée (*personatus*), terme que Tournefort a étendu à toutes les fleurs monopétales, qui sont irrég-

gulières avec leurs semences renfermées. Lorsque ces fleurs ont un prolongement ou nectaire en manière de cône, on les dit éperonnées (*corolla calcarata*) (*Anthirrinum linaria*).

Les fleurs de plusieurs pièces sont appelées polypétales (*flores polypetalis*); si elles ne sont que de deux pièces, dipétales (*dipetalis*), de trois pièces, tripétales (*tripetalis*), de quatre pièces, quadripétales ou tetrapétales (*tetrapetalis*), de cinq pièces, pentapétales (*pentapetalis*). Le nombre des pétales se prend de la base de la fleur; celui des découpures, du milieu du limbe ou de la lame. La partie inférieure du pétale, celle qui s'attache au réceptacle, se nomme l'onglet (*unguis*); la partie supérieure ou l'épanouissement s'appelle la lame (*lamina*).

On dit la corolle polypétale, cruciforme (*cruciformis*), lorsqu'elle est composée de quatre pétales disposées en croix.

Elle est papillonacée ou légumineuse (*flos papilionaceus*), lorsqu'étant irrégulière, elle a une forme bizarre, que l'on a cru pouvoir comparer au papillon. Elle est composée de quatre, & quelquefois de cinq pétales. Le supérieur, ordinairement relevé, est nommé l'étendard (*vexillum*). Les deux latéraux sont les deux ailes (*alæ*). L'inférieur, qui représente l'avant d'une nacelle, ou autrement, qui est creusé en angle ordinairement aigu, est nommé la carene (*carina*). Il renferme les étamines & le pistil; il est contourné dans le Haricot; il est quelquefois fendu jusqu'à sa base, ce qui forme la fleur papillonacée de cinq pétales. *Le Réglisse.*

La fleur polypétale irrégulière, dont la forme

n'est point déterminée, comme celle de la classe des légumineuses, a été dite anomale par Tournefort.

Les fleurs sont encore, ou simples (*simplices*), ou composées (*compositi*). Les fleurs simples sont seules dans un calice, tandis que les composées & les agrégées sont réunies plusieurs ensemble dans un même calice. Les petites fleurs qui les composent (*corollulæ*) sont, ou des fleurons, ou des demi-fleurons.

Le demi-fleuron (*semi-flosculus*), est un tuyau étroit, qui s'évase par le haut en forme de languette (*corolla ligulata*): il est irrégulier. La réunion des demi-fleurons forme les fleurs fémi-flosculeuses (*flores semi-flosculosi, vel ligulati*). *La Dent de lion.*

Le fleuron (*flosculus*), est une petite corolle régulière tubulée, mais dont le bord est aplati & découpé en plusieurs parties ordinairement égales. Les fleurons forment les fleurs flosculeuses (*flores flosculosi, vel tubulati*). *Le Chardon.*

Les fleurs radiées (*radiati*), sont composées de fleurons à leur centre ou disque, & de demi-fleurons à leur circonférence. *La Marguerite.*

On considère encore la corolle suivant sa durée. Elle est caduque dans le Pavot, & persistante, ce qui est très-rare, dans l'Hellebore.

Elle varie encore par son insertion. Elle s'attache au calice, *la Salicaire*; au pistil, *la Garance*; au support ou réceptacle, ou autrement sous le pistil, *la Renoncule*. Ces différentes insertions fournissent, dit M. de Jussieu, en les combinant avec celle des étamines & la situation

du calice , des caractères généraux , qui contribuent non-seulement à distinguer les familles naturelles , dans lesquelles ces insertions ne varient point , mais servent encore à établir leur rapport , & à former la chaîne qui les unit.

Comme la corolle n'est , pas plus que le calice , une partie essentielle à la reproduction des plantes , elle manque quelquefois. On a nommé incomplète (*flores incompleti*) , celles qui manquent de corolle ou de calice.

Le nectaire (*nectarium*) , est une partie de la fleur qui contient le miel que les abeilles y vont chercher (*& dulci distendunt nectare cellas*). On a donné à ce terme une extension illimitée en l'attribuant à toutes les singularités qui s'observent dans les parties de la fleur , qui ne sont , ni calice , ni pétale , ni étamines , ni pistil , ni essentielles à la fructification. Aussi les nectaires varient-ils beaucoup pour leur forme , leur position , leur insertion.

Ce sont quelquefois des filets , des poils , des mamelons glanduleux , des écailles , des folioles , des cornets , des fossettes , des rainures. Le nectaire est en éperon dans la Linaire , la Valériane ; il est en cloche dans le Narcisse , en corne dans l'Aconit , en capuchon dans la Capucine , en rainure dans le Lys , en écaille dans plusieurs Renoncules , en fossette dans la Fritillaire , de forme bizarre dans le Réséda , le Pois de merveille.

Le nectaire varie par sa position. Il est un prolongement du calice dans la Balsamine ; il est inséré aux pétales dans les Renoncules ; il devient pétale lui-même dans l'Aconit , où l'on

devoit plutôt le regarder comme pétale irrégulier. Il couronne la corolle du *Lychnis* ; il est placé sur les antheres dans l'*Adenantha*, sur les filamens dans la Belle de nuit, sur le pistil dans la Jacinthe, sur le calice dans la Capucine, sur le réceptacle dans le Cotyledon. Il est distinct & séparé de toutes ces parties, (*proprium*) dans le *Sédum*, l'*Asclepias*.

On ignore le véritable usage, non-seulement de toutes ces parties si différentes entre elles, mais même des nectaires proprement dits, de ceux qui renferment véritablement du miel. On a soupçonné qu'ils pouvoient contribuer au développement du germe, en l'humectant de leur liqueur douce dans le temps de la fécondation, & que les insectes en y cherchant le miel lorsqu'ils sont placés près des antheres, pouvoient déterminer l'émission de la poussière sur le pistil. On peut s'assurer de cet effet, en piquant avec une épingle deux glandes en nectaires, qui sont placées à la base des pétales de l'*Epinne-Vinette*; mais il faut convenir en même temps que cette propriété n'est point générale, vu que l'on observe également des nectaires dans les fleurs mâles & femelles du *Peuplier*.

DES ÉTAMINES.

LE calice & la corolle ne servent qu'à soutenir, à défendre, à embellir les parties essentielles de la fécondation, dont l'une des plus importantes est l'étamine.